

Bénédition de l'orgue de Celles sur Belle
22 avril 2018 – Celles sur Belle

Par le nom qui le désigne l'orgue fait partie de ces belles et heureuses exceptions de la langue française, et il se trouve en excellent voisinage avec les amours et les délices.

Avec l'orgue, on en perd son latin : est-on au singulier ou bien au pluriel, au féminin ou bien au masculin ?

L'orgue plutôt que de séparer additionne ces différentes formes de notre langue.

On pourrait alors y percevoir comme un encouragement à pratiquer le langage inclusif !

Même si je ne suis guère partisan de modifier notre langue et ses usages, surtout avec ce langage bien complexe, je pense que c'est la réalité qui importe avant tout.

Un orgue, par ce qu'il est, aussi par ces mélanges incessants de féminin et de masculin, de singulier et de pluriel, exprime la complexité et la richesse de tout être humain.

Aucun d'entre nous ne peut se résumer ou se limiter à un aspect de qui il est.

Aussitôt qu'une chose a été dite de nous, il faut ajouter que nous sommes « aussi » cela, que nous sommes, et j'emploie une expression plutôt appréciée actuellement, que nous sommes « en même temps » cela.

Chacun de nous est un précipité d'une histoire diverse, il est la combinaison de gènes venant de deux parents, d'un homme et d'une femme.

Chacun est marqué par des liens qui se sont construits et l'ont construit : liens sociaux, professionnels, politiques, religieux, philosophiques.

Et nous croyons que tout cela peut apprendre à jouer ensemble et de manière harmonieuse.

Bref, chacun de nous est un grand orgue à lui tout seul ; toute l'ambition d'une vie consiste à mettre en harmonie les différents jeux qui nous constituent.

Ce qui fait défaut cependant, c'est un organiste !

Ou bien, s'il existe, il n'est pas unique.

L'organiste de nos vies, ce n'est pas quelqu'un qui pourrait nous mouvoir de l'extérieur, quelqu'un qui tirerait les jeux ou utiliserait claviers et pédalier pour nous faire agir indépendamment de nous.

C'est à nous d'être l'organiste de nos vies ; mais, cela s'apprend.

Il faut apprendre à découvrir les jeux qui nous constituent, il faut apprendre à les utiliser à bon escient, il faut apprendre à manier le tutti, ou bien la pianissimo, ou encore le crescendo.

Comment faire cela, comment être le bon organiste de nos vies, sinon en écoutant l'environnement dans lequel nous nous situons ?

C'est en fonction des autres, des événements, des urgences, ou bien de l'absence d'urgence, que l'on apprend à opérer la registration adéquate.

Avant de produire quelque son, quelque musique, harmonieuse, ou parfois discordante, car il y a des moments où il faut être discordant, où il faut se libérer des comportements moutonniers, il faut écouter.

Oui, comment produire un son, une musique, sans commencer par écouter ?

Ici, se trouve désignée toute l'importance du dialogue.

Un orgue, parce qu'il est un instrument liturgique, n'est pas seulement un instrument soliste.

La liturgie le fait dialoguer avec un soliste parfois, avec une assemblée souvent.

Il apprend ainsi, alors qu'il dispose de la puissance qui lui permettrait de le faire, à ne pas envahir tout l'espace sonore.

L'orgue apprend à n'être qu'un accompagnateur, comprenant ainsi que la voix humaine, pourtant souvent plus modeste dans sa puissance, doit l'emporter sur ce que peuvent produire les grands jeux.

L'humilité de l'orgue, qui sait écouter, qui sait adapter son rythme à celui d'une assemblée, est une leçon et un appel adressé à celles et ceux qui disposent de plus de puissance ou de pouvoir.

Alors que la parole leur est donnée naturellement, ils doivent apprendre à se taire et à écouter pour que s'expriment ceux qui n'ont habituellement pas la parole, et ceux-ci sont nombreux.

Nulle condescendance envers quiconque, simplement la reconnaissance que tout être humain a la même dignité, et doit donc avoir les mêmes droits qu'un autre, qu'il soit plus ou moins doté par le savoir, la richesse, la personnalité.

Un orgue, des grandes-orgues, est un instrument complexe et riche, comme l'est une société, comme l'est tout être humain.

Le métal et le bois lui donnent la solidité du squelette ; les peaux lui confèrent de l'élasticité ; l'air lui donne vie ; ainsi de cet instrument appelé à dialoguer avec nous, et ainsi de l'être humain avant tout.

Et j'ajoute que désormais, nous disposons d'orgues augmentées : l'électronique vient apporter son concours à la mécanique.

Ainsi de l'être humain qui profite et profitera aussi de l'électronique, au risque, et c'est un des enjeux des débats actuels de bioéthique, que l'être humain ne soit pas seulement augmenté, mais altéré, aliéna, dépossédé de lui-même.

La bénédiction d'un orgue est un dialogue entre celui qui le bénit et l'instrument lui-même, un dialogue aussi entre nous tous et cet instrument.

Même un objet, car ce n'est qu'un objet, si exceptionnel est-il, doit être pris au sérieux, il rappelle aux êtres humains qu'ils ne sont pas tout.

Alors, à combien plus forte raison de tout ce avec quoi, et avec lesquels nous vivons.

S'il n'entre pas dans un dialogue, au sens le plus riche de ce terme, avec la nature, les végétaux, les animaux, s'il ne les considère que comme des choses inertes, ou comme des réservoirs pour son seul bien-être, l'être humain s'altère lui-même.

A la fois il nuit au cosmos, à la création, à la fois il se détruit et oblitère un part essentielle de ce qui le constitue.

Alors, frères et sœurs, chers amis, que le dialogue que nous allons nouer avec cet instrument nous rappelle qu'il n'y a d'humanité, qu'il n'y a de monde, que dans l'écoute et la parole, que dans le dialogue.

Un dialogue non seulement avec ce qui nous est semblable, mais aussi avec ce qui nous est le plus éloigné.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
Abbatiale de Celles sur Belle
22 avril 2018*